FRANCE MONDE

Social En visite au festival d'Avignon

Le dialogue de Valls et des intermittents

■ Manuel Valls est venu à la rencontre des intermittents avec Fleur Pellerin, ministre de la Culture. Photo AFP

Tout juste un an après la grève des intermittents qui avait en partie compromis les festivals de l'été, le Premier ministre Manuel Valls a rencontré hier à Avignon les syndicats et employeurs du spectacle à la préfecture du Vaucluse. Le chef du gouvernement, qui s'est entretenu dans la matinée avec la maire (PS) d'Avignon, Cécile Helle, et le président du festival off, Greg Germain, a reçu avec la ministre de la Culture Fleur Pellerin les syndicats (CFDT, FO, CGT-Spectacle) et la fédération des employeurs du spectacle (Fesac).

Hausse du budget de la culture en vue ?

« Nous avons établi un climat de confiance qui est indispensable […] un an après la crise de l'an dernier », a souligné Manuel Valls à la sortie des entretiens, tenus séparément. Le Premier ministre, confronté en 2014 au risque d'annulation des festivals de l'été, du fait de la grève des intermittents contre la nouvelle convention d'assurance chômage, avait alors lancé une concertation, qui a abouti à la pérennisation du régime dans une loi en cours de discussion.

L'occasion pour lui de se risquer à une promesse : réaffirmé que « non seulement le budget 2016 (de la Culture) ne va pas diminuer, mais il va augmenter ». Pour la suite du quinquennat, « notre volonté est de continuer à soutenir la culture dans tous ses aspects ».

La CGT-Spectacle, fer de lance de la lutte des intermittents l'an dernier, a évoqué une « qualité d'écoute », tout en se disant « vigilante sur le cadrage financier de la négociation de la future convention chômage », qui devrait s'amorcer à l'automne.

La Fédération des employeurs du spectacle a, elle, demandé « un plan d'action pratique après la présentation de la loi sur la création » et évoqué « un très gros sujet, qui est la baisse des crédits des collectivités territoriales pour la culture ».

De son côté, la Coordination des intermittents et précaires (CIP), invitée tardivement, a dénoncé « une réunion de travail […] sur l'intermittence, sans les intermittents ! » « Nous ne sommes pas des cautions pour acheter la paix sociale », a indiqué Samuel Churin, un de ses porte-parole, qui assure que « si nous avions été invités en délégation officielle, nous serions venus ». L'entourage du Premier ministre indique avoir proposé plusieurs horaires de rendez-vous.

Politique Anniversaire aujourd'hui de l'ancien président de la Commission européenne

Delors, 90 ans et toute sa rage

Paradoxe : le nouveau Citoyen d'honneur de l'Europe (le troisième après Monnet et Kohl), est soudain invoqué face à la crise grecque par François Hollande qui n'avait cessé de l'ignorer.

Jacques Delors va bien. Il éprouve quelques difficultés à se déplacer, après une opération de la hanche, l'année dernière. Mais il a conservé intacte sa passion de l'Europe, et sa volonté de suivre son évolution au plus près : « Il ne cesse de nous demander des notes », témoigne Yves Bertoncini, directeur de l'institut Jacques-Delors. « C'est un autodidacte. Il n'aime pas survoler les sujets, il veut les maîtriser en détail. »

La passion, elle, s'est à nouveau exprimée lorsqu'il a été distingué du titre de Citoyen d'honneur de l'Union – troisième seulement à ce titre, après Jean Monnet et Helmut Kohl. C'était le 27 juin, à l'issue d'un Conseil européen de crise sur la Grèce… « J'enrage », écrit Delors dans un communiqué de remerciement, regrettant une Europe qui s'éloigne de ses valeurs. Il récidivait hier dans *le Journal du dimanche* : « Ce système n'est plus gouvernable. Il faut refonder cette union économique et monétaire ».

Son prestige et son autorité en Europe sont intacts. Jean-Claude Juncker, comme tous ses successeurs à la présidence de la Commission, est venu le consulter. Et il se réclame de son exemple quand il bouscule « l'égoïsme » des gouvernements sur l'accueil des réfugiés.

Il n'a pas vu Hollande depuis deux ans

En France, il en va autrement. François Hollande lui fut longtemps proche, jusqu'à la précampagne présidentielle de 1994 – brutalement interrompue par l'intéressé. Leur dernier contact daterait d'il y a deux ans, pour un déjeuner à l'Élysée. Nous évoquions fin décembre 2012 devant Jacques Delors ce président qui se réclame de son héritage européen, il répondit, glacial : « Ah bon ?…. Très bien ».

« Écoutons Jacques Delors », affirme cependant le président français, il est vrai sollicité par le JDD. C'est sur son idée d'une « avant-garde » qu'il s'appuie pour relancer le projet d'un « gouvernement économique ».

L'anniversaire de Jacques Delors a été fêté hier en petit comité. Mais à la fin de l'année est organisé un grand colloque à Bruxelles. À voir si l'avant-garde a entretemps avancé – et si François Hollande y assiste…

Francis BROCHET

■ Jacques Delors : « Il faut refonder cette union économique et monétaire ». Photo AFP

Hollande veut plus d'Europe

Il faut une « avant-garde » à l'Europe, davantage intégrée autour de l'euro, affirme François Hollande dans *le Journal du Dimanche*. Il y reprend les propositions avancées le 14 juillet, en réponse à la crise grecque : un gouvernement économique de la zone euro, dotée d'un budget spécifique et d'un parlement « pour en assurer le contrôle démocratique ». Son Premier ministre a aussitôt esquissé les contours de cette avant-garde, désignant « la France, l'Allemagne, l'Italie, les pays fondateurs ». Son ministre de l'Économie avait, mercredi, pointé un préalable à cette relance : de nouveaux transferts de souveraineté de la nation vers l'Europe. « La France y est prête », affirmait Emmanuel Macron, ce que François Hollande n'a pas évoqué, ni hier ni le 14 juillet. À noter que le président du Conseil Donald Tusk a déjà dit son refus.

« Un fiasco intégral »

Nicolas Dupont-Aignan *Président de Debout la France*

« Jacques Delors est un homme respectable, qui a été cohérent dans ses opinions et son projet politique. Mais je pense qu'on assiste à l'effondrement de son idéal européen car il l'a bâti sur du sable. « Il a oublié que l'Europe ne pouvait exister qu'en se reposant sur les nations démocratiques, et qu'elle ne pouvait être que l'addition de nations autour de projets concrets, à géométrie variable.

Photo AFP

Cette grande Europe à 28 qu'il a voulue est un fiasco intégral ».

« Tenace, créatif, jamais arrogant »

Michel Barnier *Ancien Commissaire européen (1999-2004 et 2010-2014)*

« À Bruxelles et dans toutes les capitales, Jacques Delors garde l'image d'un Français tenace, créatif, attentif, jamais arrogant. Il a su pendant dix ans faire de la Commission ce qu'elle doit être pour que ça marche, le lieu de l'impulsion, de la conciliation, de l'intérêt commun. Il était au milieu du jeu, entre Mitterrand et Kohl et les autres, entretenant quelque chose qu'on n'écrira jamais dans un traité : l'esprit européen. « En réagissant à la crise financière et à la crise grecque, j'ai souvent cité Jacques Delors, qui nous avait prévenus en quittant la Commission : « On ne peut durablement avoir l'union monétaire et la désunion économique, fiscale et sociale ». « Et je me souviens évidemment du 8 février 1992, l'ouverture des jeux olympiques d'hiver d'Albertville : Jacques Delors nous avait rejoints directement de Maastricht, où s'était conclue la négociation créant la monnaie unique… Quelques années plus tôt, alors ministre des Finances, il m'avait aidé à bâtir le plan routier pour les JO et la Savoie ».

Photo DR

express

Politique

Les antimariage gay huent Le Maire

Le député Les Républicains de l'Eure Bruno Le Maire affirme dans le JDD être « fier » d'avoir été hué par les opposants à l'ouverture du mariage aux couples homosexuels. « La vraie violence surgit quand on menace votre intégrité physique. J'ai connu des moments durs dans ma carrière. Mais lors de ce meeting, j'ai ressenti de la fierté quand j'ai été hué pour mes convictions », affirme Le Maire. « Oui je crois au mariage homosexuel », a-t-il déclaré.

Homicide

Un jeune homme tué par balle

Un homme de 20 ans, connu pour des faits mineurs de trafic de stupéfiants, a été tué par balle samedi soir à Nice dans le quartier populaire de l'Ariane. « Le jeune homme a d'abord été agressé dans la rue par deux personnes, avant de trouver refuge dans une voiture. C'est là que la victime a reçu une balle mortelle en pleine tête tirée à travers la vitre », a indiqué le procureur de la République.

Drame

Un piéton décède, heurté par un train

Un train Intercités assurant la liaison entre Bordeaux et Nantes a heurté un piéton qui se trouvait sur la voie provoquant l'immobilisation du train pendant près de deux heures. L'enquête n'a pas encore déterminé les raisons de sa présence sur les rails.

Accident

Un garçon se noie dans une piscine

Un garçon de trois ans s'est noyé dimanche en fin de journée dans une piscine privée de la Drôme, après avoir vraisemblablement échappé à la vigilance de ses parents, sur la commune de Malataverne dans le sud du département. Plus tôt, en fin de matinée, un autre garçonnet âgé de 14 mois était également tombé dans l'eau d'une piscine à Lapeyrouse-Mornay.

Météo

Une mini-tempête dans la Loire

Alors que 40 départements étaient en vigilance orange « orages », samedi, la ville de Firminy a subi les affres d'une mini-tempête de 15 minutes en fin d'après-midi. Toitures arrachées, tuiles volantes, arbres couchés, les dégâts constatés sont importants, mais aucun blessé n'est à déplorer. Météo France a levé hier matin la vigilance orange encore en vigueur dans 35 départements pour les orages.

Montagne

Il se tue dans un accident d'escalade

Un homme de 68 ans, qui pratiquait l'escalade en Savoie avec des amis, est mort hier matin à La Côte-d'Aime en chutant de 150 mètres, à une altitude de 2 500 mètres. Le sexagénaire se trouvait au pied d'une des voies d'escalade situées sur la face sud de la Pierra Menta. Le groupe n'était pas encordé lorsque la victime, originaire de la région parisienne, a dévissé vers 9 heures sur un sentier escarpé, en tentant de regagner le premier point de relais fixé sur la paroi.

Festival

Succès des Vieilles Charrues !

L'équipe du festival des Vieilles Charrues, qui a accueilli cette semaine à Carhaix (Bretagne) des têtes d'affiche comme Muse, Calogero ou Joan Baez, mais aussi des artistes très prometteurs, a salué hier une édition « merveilleuse », qui a attiré durant quatre jours plus de 250.000 personnes.

Les séries de l'été Ces Français reconnus à l'étranger, plus que dans leur pays

Ida, une vraie star en Corée du Sud

Ida Daussy est depuis vingt ans la Française chérie de la Corée du Sud. La Normande est à la fois une icône de la télévision et une figure de femme libre et moderne qui a tout mené de front et devant les caméras, sa carrière comme sa vie privée.

« Oh là là » ! Ida Daussy a fait de l'interjection la plus utilisée des Français une mode en Corée et l'expression de sa popularité. « Aujourd'hui encore, on m'appelle Madame Oh là là. »

Depuis vingt ans, la Française collectionne les succès d'audience à la télévision coréenne qui l'a élevée au rang de star du petit écran et de people à la vie traquée par les paparazzi et sur les réseaux sociaux. Au pays du matin calme, Ida Daussy, 46 ans, est une icône du multiculturalisme et du féminisme. Arrivée en 1991, dans le cadre de ses études en commerce international à l'Université du Havre, cette Normande originaire de Fécamp n'est plus jamais repartie. Naturalisée en 1996, fait rare dans un pays dont l'ouverture ne s'est faite qu'au début des années 1990, elle a épousé un Coréen « très traditionaliste », et avec lui tous les codes de cette société au confucianisme très machiste, qui place l'homme au-dessus de la femme. « Mais je n'y ai pas laissé mon âme », souligne-t-elle.

Tandis qu'elle parle la langue à toute vitesse, avec une aisance de native, elle continue, avec ses airs de Sophie Marceau, d'incarner l'image de la femme française idéale, drôle, spontanée, élégante, capable de réussir sa carrière et sa vie. « Ils me voient comme une femme de caractère, qui mène tout tambour battant ».

Son histoire est à la fois celle d'un love story et d'une success story. L'une et l'autre se confondent. En tombant amoureuse d'un Coréen, avec lequel elle a eu deux garçons aujourd'hui âgés de 18 et de 12 ans, elle est tombée amoureuse d'un pays qui l'a aimée en retour.

Elle parle le hangul

Ida Daussy est une enfant de la télévision. A peine arrivée en Corée, elle anime au bout de trois mois un programme linguistique sur la chaîne éducative EBS, Bonjour la France. Elle apprend aux Coréens la langue de Molière tandis qu'elle-même travaille dur pour apprendre le hangul. Aujourd'hui encore, elle enseigne le français du média et des affaires à l'université des femmes Sookmyung.

Sa vie privée médiatisée par la télévision a fait d'elle une vedette. Tout a commencé par un passage dans Histoires de couple sur la chaîne nationale KBS où elle venait témoigner de son mariage mixte. « Les Coréens étaient fascinés par notre couple international qui n'était pas un produit de la secte Moon ! »

Toute sa vie personnelle s'est ensuite passée sur le petit écran, même dans une sitcom où elle a joué son propre rôle, mais rebaptisée Sophie. La télé et sa réalité ont tout vu, tout suivi, tout filmé, son quotidien et sa vie de famille, jusque pendant ses vacances. En 2009, son divorce très médiatisé fera du coup l'effet d'une bombe. Un trou noir dans sa vie, « féroce et douloureux ».

Ida Daussy a gagné son divorce comme sa vie : avec force et détermination. En battante. Dans diverses émissions et talk-shows, elle a imposé sa culture de femme, touchant tout aussi bien à l'art de vivre, à la cuisine, à la décoration, qu'à l'éducation et au multiculturalisme.

Tous les étés, Ida Daussy revient dans sa Normandie natale. « Plus le temps passe, plus je suis heureuse de rentrer », dit-elle. Elle n'a cessé de revenir en France depuis 25 ans, et de jeter des ponts avec la Corée.

Nathalie CHIFFLET

■ Les Coréens de Sud raffolent de l'humour et du charme si français d'Ida Daussy. Photo DR

Bio express

> 1969
Naissance le jour de la fête nationale à Fécamp, en Haute-Normandie.

> 1990
Maîtrise de commerce international avec spécialité Corée à l'Université du Havre.

> 1991
Premiers stages en Corée, à Busan puis à Séoul.

> 1993
Mariage avec un Coréen originaire de la province de Gyeonsang.

> 1995
Débuts à la télévision sur la chaîne publique Korean Broadcasting System (KBS).

> 2006
Parution en France de son livre *Ida au pays du matin calme* (JC Lattès).

> 2009
Divorce.

Une femme parmi les femmes

Une mère avec une carrière. Dans une Corée du Sud très conservatrice, Ida Daussy a démontré que l'on pouvait être à la fois une super-maman et une working-girl. Quand elle est arrivée au pays du matin calme, au début des années 1990, les Coréennes étaient des femmes d'intérieur.

La révolution des mœurs est depuis passée par là et désormais, elles se consacrent à leur carrière. Par le passé, « le diplôme était un label pour faire un bon mariage, analyse Ida Daussy. Aujourd'hui, les jeunes filles veulent suivre une carrière professionnelle, avoir un beau métier, partir, voyager et découvrir le monde. Elles veulent travailler et si elles rêvent d'amour, elles ne veulent plus d'enfant. D'autant que l'éducation coûte très cher ».

La nouvelle femme coréenne étudie mais elle ne fait plus de bébé. La Corée du Sud ne renouvelle plus ses générations, avec seulement 1,3 enfant par femme, un taux de fécondité parmi les plus bas au monde. Le vieillissement de la société s'accélère et les plus de 65 ans représentent plus de 10 % de la population. « C'est encore plus marqué à Séoul », souligne Ida Daussy. « Dans la capitale, le taux de fécondité est désormais de 0,9 enfant par femme. » Même l'OCDE a appelé le pays à relancer sa natalité : il est urgent que la Corée retrouve le sourire des bébés.